

distribuée gratuitement par l'Association pour la promotion du haïku
www.100pour100haiku.fr

Pour imprimer la lettre avec sa mise en page, suivez le lien :
[http://www.100pour100haiku.fr/ploc/la lettre du haïku ploc39-association pour la promotion du haïku.pdf](http://www.100pour100haiku.fr/ploc/la%20lettre%20du%20haiku/ploc39-association%20pour%20la%20promotion%20du%20haiku.pdf)

Sommaire

1. Nos activités
2. Actualités
3. La revue *Ashibi* de novembre 2010
4. Agenda
5. Histoire du haïku français : Les dodoitsu de Claudel
6. Les dodoitsu de 1935 à 2005 par Thérèse Mourlevat
7. Publications

1. L'association pour la promotion du haïku

“ La revue *Ashibi*

Après une année d'interruption, nous sommes heureux de vous proposer à nouveau des traductions de haïkus contemporains japonais extraits de la revue *Ashibi*.

Ashibi (*Azalée*) est une importante revue japonaise de haïku, maintenant plus importante que *Hototogisu* (la revue fondée par Kyoshi Takahama).

Vous trouverez de brèves informations concernant cette revue sur notre site :

<http://www.100pour100haiku.fr/ashibi/ashibi122007.html>

Makoto Kemmoku
Dominique Chipot

“ Notre second concours du livre :

Voir le règlement sur notre site :

http://www.100pour100haiku.fr/concours/reglement_concours_livre_haiku.html

Attention ! la date limite d'envoi approche...

Vous avez jusqu'au 30 novembre pour participer.

Les membres du jury seront : Chantal Peresan-Roudil, Damien Gabriels et Philippe Quinta.

Rappelons que le prix du premier concours a été attribué en 2009 à Gilles Brulet et Philippe Quinta pour *Un instant face à face* toujours disponible :

<http://www.thebookedition.com/un-instant-face-a-face-de-brulet-gilles-et-quinta-philippe-p-17774.html>

2. Actualités

“ *Le prix France-Japon 2010* ”



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Communiqué

Janick Belleau, Masako Fukawa et Stanley Fukawa remportent les Prix littéraires Canada-Japon

Ottawa, le 25 octobre 2010 – Le Conseil des Arts du Canada a dévoilé aujourd'hui les lauréats des Prix littéraires Canada-Japon de 2010. Les œuvres choisies sont le recueil de tankas en langue française et anglaise *D'âmes et d'ailes / of souls and wings*, de Janick Belleau (voir à la rubrique 'publications' la recension de D. Chipot) de Longueuil, Qc., et le recueil d'histoires de langue anglaise, racontant 130 ans d'histoire, *Spirit of the Nikkei Fleet: BC's Japanese Canadian Fishermen* coécrit par Masako Fukawa avec Stanley Fukawa de Burnaby, C.-B.

« Je tiens à féliciter tous les lauréats, anciens et actuels, des Prix littéraires Canada-Japon, a déclaré Son Excellence Kaoru Ishikawa, ambassadeur du Japon au Canada. Nos pays ont de nombreux intérêts en commun, et les lauréats ont contribué à améliorer le degré de compréhension mutuelle ainsi qu'à faciliter le développement de partenariats et le renouvellement du contact entre les cultures. Au nom du Gouvernement du Japon, je remercie le Conseil des Arts du Canada de son travail assidu dans l'administration et l'attribution de ce prix au cours des 21 dernières années. »

« Ce prix n'existerait pas sans le partenariat de longue date entre le Conseil et l'ambassade du Japon, a ajouté Robert Sirman, directeur et chef de la direction du Conseil. Nous sommes fiers de collaborer avec l'Ambassade afin de rendre hommage à ces écrivains, dont le travail nous permet d'approfondir les similarités et les différences de nos cultures. »

Des photographies des lauréats et de leurs livres peuvent être téléchargées directement de la [galerie des images](#) du Conseil des Arts.

Pour lire le texte intégral du communiqué, cliquez [ici](#) ou copiez l'adresse suivante et collez-la dans la barre d'adresse de votre navigateur web :
www.conseildesarts.ca/nouvelles/communiques/2010/gh129322599811263515.htm

“ L'AFH3

L'Association française de haïku, editrice de la revue francophone de haïku *Gong*, s'est dotée d'un nouveau Conseil d'Administration sous la présidence de Martine Gonfalone-Modigliani, 3^{ème} du titre.

Elle est entourée de : Catherine Belkhodja (France/ Algérie) – Secrétaire, Eric Hellal (France) – Trésorier, Isabelle Asunsolo (France), Janick Belleau (Québec), Hélène Boissé (Québec), Patrick Simon (Québec) et Klaus-Dieter Wirth (Allemagne)

Bonne chance à toute l'équipe !

3. La revue *Ashibi*

Novembre 2010

(h : homme, f : femme)

La revue *Ashibi* (*Azalée*) autorise l'association pour la promotion du haïku à diffuser régulièrement une sélection des haïkus qu'elle a publiés.

La sélection et les traductions sont de Makoto Kemmoku, l'adaptation en français de Makoto Kemmoku et Dominique Chipot.

山肌にはりつく村や蕎麦咲ける

yamahada ni haritsuku mura ya soba sakeru

黒坂紫陽子

Shiyōshi Kurosaka (h)

Les villages collés
aux versants de la montagne —
Fleurs de sarrasin

笑ひ声泣き声叱るこゑ極暑
warai-goe naki-goe shikaru koe gokusho

藤原たかを
Takao Fujimara (h)

Des voix amusées,
des voix éplorées et des voix accusatrices –
Grande chaleur

手をひろげ花野の風をわがものに
te o hiroge hanano no kaze o waga mono ni

岡田和子
Kazuko Okada (f)

J'accapare le vent
sur les champs de fleurs sauvages d'automne
à bras ouverts

秋の蚊を打ちそこねしを諾ふは
aki no ka o uchi-sokoneshi o ubenau wa

小林碧郎
Hekirō Kobayashi (h)

Tant pis !
J'ai loupé
un moustique

断末魔の蟬か歓喜の昇天か
dammatsuma no semi ka kanki no shōten ka

築城百々平
Dodohei Tsuzuki (h)

Est-ce un cri d'agonie
ou la joie de l'élévation ?
Chants des cigales

風よりも夕日に揺れて秋の蓮
kaze yorimo yūhi ni yurete aki no hasu

丹羽啓子
Keiko Nima (f)

Fleurs de lotus d'automne
vacillantes sous le soleil couchant
plus que sous le vent

涼風はセロの音色や日暮くる
ryōfū wa sero no neiro ya higure kuru

永峰久比古
Hisabiko Nagamine (h)

Ce vent frais
au son d'un violoncello —
Le soir tombe

離れ来てより滝音の響きけり
hanare-kite yori taki-oto no hibiki keru

藤野力
Tsutomu Fujino (h)

Plus je m'éloigne
de la chute d'eau
plus son bruit résonne fortement

4. Agenda

✧ Actuellement : *Souscription à une anthologie*

Pour fêter ses 4 ans, le kukai Paris prépare son anthologie de haïkus. Elle sortira début décembre, avec 160 textes sélectionnés par Daniel Py et Paul de Maricourt, aux éditions Unicité. Cette anthologie sera dédiée à la mémoire de Salim Bellen, qui a marqué de son trop court passage la vie du kukai.

Tarif prévisionnel : autour de 13€ l'unité (+ frais de port) et 9€ pour les auteurs sélectionnés. Afin d'ajuster le tirage, l'éditeur procède à une première enquête sur les ventes à venir. Donc si vous êtes intéressés par l'achat d'un ou plusieurs livres - en particulier si vous souhaitez les recevoir avant Noël -, adressez dès que possible un mail aux "selectionneurs" : dpy499 chez hotmail.com ou pauldemaricourt chez yahoo.fr.

✧ **Le 11 novembre 2010 : Séance dédicace de Jean Dorval**

à la Librairie La Liberté - 2360, chemin Sainte-Foy, Québec

Centre Innovation (la Pyramide)

à partir de 13h30

Jean DORVAL présente son nouveau livre de haïkus : *Quelle heure est-il ?*

✧ **Le 17 novembre 2010 : Le haïku et la culture japonaise**

Voir *Plocj la lettre du haïku* n° 37

✧ **Jusqu'au 20 novembre 2010 : Plocj la revue du haïku**

Message de Sam yada CANNAROZZI

Voilà le thème pour mon prochain ploc!

"Imaginer vos haïkus sous la forme d'une devinette. La devinette tout comme le haïku est une observation toute particulière du monde sous une forme très concise."

Ex.

Devinette: L'endroit où le ciel n'a qu'un mètre de diamètre? Qu'est-ce que c'est?

Transformation en haïku:

l'énorme ciel bleu

à peine un mètre de large

dans le fond du puits

✧ **Le 21 novembre 2010 : Rencontre autour du haïku**

Une célébration du haïku au Salon du livre de Montréal!

« Capter l'instant : rencontre autour du haïku »

Dans le cadre du Salon du livre de Montréal, France Cayouette, Joanne Morency et Hélène Leclerc, trois des sept auteures du collectif *La lune sur l'épaule* présenteront au public, sous forme de récital, ce tout nouveau recueil de haïkus.

L'activité aura lieu à l'Agora du Salon, le dimanche 21 novembre à 16 h 15.

✧ **Jusqu'au 21 novembre 2010 : Exposition 'L'or du Japon'**

Voir *Plocj la lettre du haïku* n° 38

✧ **Le 24 novembre 2010 : Le haïku et la culture japonaise**

Voir *Plocj la lettre du haïku* n° 37

✧ **Le 27 novembre 2010 : Kukai de Paris**

Voir *Plocj la lettre du haïku* n° 38

✧ Jusqu'au 28 novembre 2010 : *Regard sur la Japon*

Voir *Plocj la lettre du haïku* n° 38

✧ Jusqu'au 30 novembre 2010 : *Concours du livre de haïku*

Règlement disponible sur le site de l'Association pour la promotion du haïku :

http://www.100pour100haiku.fr/concours/reglement_concours_livre_haiku.html

✧ Jusqu'au 1^{er} décembre 2010 : *pour Gong*

6 haïkus ou senryûs

Thème : dimanche

afh.redaction@afhaiku.org

✧ Le 1^{er} décembre 2010 : *Le haïku et la culture japonaise*

Voir *Plocj la lettre du haïku* n° 37

✧ Le 8 décembre 2010 : *Le haïku et la culture japonaise*

Voir *Plocj la lettre du haïku* n° 37

✧ Jusqu'au 23 décembre 2010 :

Les arts décoratifs japonais face à la modernité / 1900-1930

A la Maison de la Culture du Japon à Paris



A l'Exposition universelle de Paris de 1900, les arts décoratifs japonais tentent un retour en force alors que leur réputation avait décliné vers le milieu de l'ère Meiji (1868-1912). Les trente années qui suivent sont une période d'intense production. Influencées par des mouvements artistiques occidentaux tels que l'Art nouveau et l'Art déco, nombre de ces créations conservent également une sensibilité propre au Japon. La MCJP présente près de 80 pièces provenant du National Museum of Modern Art de Kyoto et d'autres grandes collections de l'Archipel. Cet ensemble, composé principalement de céramiques, de textiles et de laques, témoigne du dynamisme de cette époque de modernisation des arts décoratifs japonais.

Sous l'ère Meiji, qui commence en 1868 avec l'effondrement du shogounat des Tokugawa, le Japon s'ouvre à l'Occident et son commerce d'exportation vers l'Europe et les Etats-Unis devient florissant. Céramiques, laques et textiles sont exportés en grandes quantités. Dans un premier temps, les arts décoratifs japonais recueillent un vif succès aux expositions universelles organisées dans le monde entier. Mais cet

engouement décline dès le milieu de l'ère Meiji en raison du manque de renouvellement dans les motifs et de la baisse de la qualité.

Face à cette crise des exportations, le Japon s'efforce de produire des objets répondant aux critères exigeants des pays étrangers. C'est dans ce contexte qu'il participe à l'Exposition universelle de Paris de 1900, année où l'Art nouveau atteint son apogée. Ce style novateur impressionne les nombreux artisans et peintres japonais qui, dès leur retour au Japon, le diffusent dans tout le pays.

Vingt cinq ans plus tard, le Japon présente à nouveau de nombreuses créations lors de l'Exposition des arts décoratifs organisée à Paris. Le style Art déco qui y est à l'honneur va dès lors connaître une grande vogue au Japon.

De la fin de l'ère Taishô (1912-1926) à la veille de la seconde guerre mondiale, les jeunes artisans japonais, influencés par l'Art déco et le constructivisme, produisent des œuvres d'une grande originalité. Déterminés à se libérer des traditions, à moins valoriser l'excessive habileté technique, ils veulent avant tout exprimer leur propre sensibilité. Plusieurs groupes et associations se forment dans lesquels ils peuvent mettre en pratique leurs idées. Dans leurs œuvres aux formes souvent étonnantes sont perceptibles les prémices des arts décoratifs modernes du Japon.

Source : www.mcjp.fr

➤ Jusqu'au 31 décembre 2010 : *Témoignez !*

Voir détail *Plocj la lettre du haïku* n°31

➤ Jusqu'au 1^{er} janvier 2011 : *Concours 'La pomme'*

Dans ce concours, chacun adoptera le formule de son choix : trois vers concis illustrant une image, une émotion, haïku de 5/7/5 pieds environ ou haïku libre, avec ou sans allusion saisonnière.

LE THÈME

Le thème retenu pour la 9^e année est un thème qui rejoint celui du festival "À boire et à manger", puisque la culture populaire bretonne c'est aussi le kig ha fars, le kouign amann, le gâteau breton, le cidre, et les 6500 variétés de pommes.

C'est donc la pomme (à boire : le cidre, à manger : avec son couteau, en gâteaux, compotes ...)



CATÉGORIES

Deux catégories : les enfants jusqu'au CM2 et les collégiens, lycéens et adultes en trois langues : breton, français, gallo.

Les classes de la maternelle au lycée peuvent participer collectivement.

Chaque candidat pourra donc concourir dans l'une des catégories suivantes :

NOMBRE DE POEMES

Chaque candidat doit concourir dans sa catégorie d'âge, et dans la ou les langues qu'il souhaite.

Dans chaque langue, les candidats peuvent envoyer un maximum de 3 haïku.

PROCLAMATION DES RÉSULTATS

La proclamation des résultats de ce concours se fera pendant le festival Taol kurun le 22 janvier 2011.

POURQUOI DES HAÏKU ?

Jamais forme poétique n'a mobilisé autant de passionnés du monde entier que le haïku. Il n'est

que de consulter Internet pour y voir le nombre impressionnant de sites consacrés au haïku. De grands rassemblements internationaux ont lieu, comme le World Haïku Festival qui s'est déroulé sur plusieurs jours à Londres, Oxford, Tolrnin et Ljubljana (en Slovénie). Ce festival a permis à des centaines d'auteurs de haïku de se rencontrer et de composer ensemble des haïku.

La convivialité et le réseau international d'échanges et d'amitié que suscite le haïku n'est pas un hasard, quand on se souvient qu'au Japon, où ce genre est né, la poésie a toujours été un mode de communication et de régulation sociale.

C'est si vrai qu'à la cour impériale, au Xème siècle, il fut créé un Bureau de la poésie. À la

même époque, chaque empereur qui souhaitait marquer durablement son règne, commandait une anthologie impériale de poésie. De nos jours, ce sont des millions de "haïkistes" qui, à travers le pays, sont organisés en clubs, fédérations et revues et rivalisent régulièrement en joutes et en concours.

LE RÈGLEMENT DU CONCOURS EN 8 POINTS

1 - Membres du jury : Malo Bouessel-du-Bourg, Bernez Tangi et Mai-Ewen

2 - Les haïku sont à envoyer le 1er janvier 2011 dernier délai

3 - Thème du concours : la pomme / an aval /

4 - Trois langues : breton, français, gallo.

Chaque auteur envoie 3 haïku au maximum dans chaque langue

5 - Deux catégories : 3/12 ans (CM2) et collégiens - lycéens - adultes

6 - Chaque haïku sera anonymé, le jury ne pouvant connaître l'identité réelle des auteurs

7 - Les haïku peuvent être envoyés par courrier (à l'adresse festival Taol Kurun - Sant Adrian - 29300 Arzano) ou par e-mail : taolkurun@laposte.net

8 - Les prix seront donnés en janvier 2011 lors du festival (conférence de Malo Bouessel du Bourg, et illustration musicale)

✚ **Jusqu'au 7 janvier 2011 : Concours L'écritoire d'Estieugues**

Voir *Plocj la lettre du haïku* n° 37

✚ **Jusqu'au 10 janvier 2011 : Pour Plocj la revue du haïku n°21**

Thème libre

3 haïku, 3 senryû maximim. Article. Haïbun.

Envoi à : wow.walter AT orange.fr

➤ Jusqu'au 1^{er} mars 2011 : *pour Gong*

6 haïkus ou senryûs

Thème : naissances

afh.redaction@afhaiku.org

➤ Jusqu'au 31 mars 2011 : *Concours du CEPAL*

Voir *Ploc ; la lettre du haïku* n° 38

➤ Jusqu'au 28 août 2011 : *Poésies en jardin*

Clichés japonais

1908-1930, le temps suspendu

Albert-Kahn, musée et jardins, 10-14, rue du Port, 92100 Boulogne-Billancourt

L'exposition mettra en valeur l'un des fleurons du patrimoine du département des Hauts-de-Seine : les collections d'images conservées au musée Albert-Kahn. Les opérateurs du banquier ont voyagé au Japon lors de périodes charnières correspondant à trois règnes impériaux (ères Meiji, Taishô et Shôwa). Une époque où le pays est en pleine mutation sans que pour autant disparaisse un patrimoine culturel désormais atemporel. La modernité du Japon de ce début du XX^e siècle sera mise en avant dans une seconde exposition.

Le 13 novembre 1908, le banquier Albert Kahn (1860-1940) effectuant un tour du monde, fait étape au Japon pour ses affaires. Auparavant, il a fait former à la photographie et à la cinématographie son chauffeur Albert Dutertre. Ce dernier, pendant le séjour d'une vingtaine de jours en terre japonaise, tient un carnet de voyage et prend des photographies noir et blanc en relief.



Le Japon que les deux hommes visitent s'est ouvert sur le monde depuis le début de l'ère Meiji (1868-1912). Une modernisation et une industrialisation fulgurantes cohabitent cependant avec un Japon encore traditionnel et immémorial. Le banquier éprouve un tel attachement pour ce pays qu'il a d'ailleurs fait aménager un jardin japonais dans sa propriété de Boulogne.

1er acteur du Théâtre NO pièce MOCHIZUKI, Kyoto, Japon, 1912

Autochrome Stéphane Passet (inv. A 6591)

© Musée Albert-Kahn - Département des Hauts-de-Seine

Deux autres opérateurs des *Archives de la Planète* – un projet d'Albert Kahn visant à constituer une mémoire iconographique des modes de vie voués à disparaître – sont envoyés au Japon. Stéphane Passet en 1912 puis Roger Dumas en 1926-1927 rapporteront de leurs voyages des films noir et blanc et plus de 2 000 autochromes (1^{er} procédé industriel de photographies en couleurs véritables).

Les images qu'ils rapportent ont un tel caractère atemporel qu'elles gardent encore leur pertinence, près d'un siècle plus tard. Elles sont les ambassadrices d'un Japon inspiré.

Le parcours décline les thèmes suivants :

Visible grâce à des lunettes bicolores, Voyage en relief présente un montage des photographies en relief prises par Albert Dutertre commentées avec des extraits de son carnet de voyage.

L'âme du paysage : l'importance accordée à la nature dans la civilisation japonaise est telle que toute une sociabilité se développe autour d'elle : dans la célébration des fleurs du printemps, des feuilles d'automne, ou dans la sanctuarisation de sites réputés pour être le siège des kamis (divinités shintô).

Poésie en jardins : œuvres d'art total qui invitent à la contemplation méditative et au frisson poétique, les jardins japonais sont les écrans de cet art de vivre qu'est la promenade au Japon, et une source d'inspiration pour Albert Kahn dans l'aménagement de sa propriété de Boulogne.

Théâtre Nô et Soies d'apparat rendent hommage à l'esthétique japonaise issue de l'ancienne culture de cour, dont l'élégance se fonde sur la subtilité des détails.

L'esprit des lieux met en valeur la recherche d'harmonie avec la nature qui préside à la construction des sanctuaires shintô ou bouddhiques.

Vivants rituels rend compte de l'empreinte de la spiritualité dans la vie sociale tandis que Campagnes photographiques entretient la mémoire d'une vie rurale en voie de disparition.

Enfin, Hôtes de marque nous rappelle qu'Albert Kahn entretenait des rapports privilégiés avec la famille impériale, ce qui a permis aux opérateurs des Archives de la Planète d'effectuer des prises de vue inédites pour l'époque.

Source : [www. http://www.albert-kahn.fr/](http://www.albert-kahn.fr/)

5. Histoire du haïku français : *Paul Claudel*¹ & les dodoitsu



Le dodoitsu est un poème de 26 syllabes (7/7/7/5).

Georges BONNEAU² leur a consacré quelques pages dans son anthologie : « Le Dodoitsu est le mode d'expression naturel de cinquante millions de paysans; de plus, par la canal des geisha, il s'est indissolublement incorporé à la tradition japonaise. Mais témoignage humain d'une richesse inouïe, il reste à mi-chemin entre la chanson et la poésie, un rythme frustré : souffle trop court, composition trop simple, technique trop facile. »

14. Anonyme

mizu ni kawazu no
naku koe kikeba
sugishi mukashi ga
omowaruru

Quand j'entends chanter
La grenouille dans l'eau,
Des choses passées
Il me souvient

47. Anonyme

omoi-dasu yo wa
makura to kataro
makura mono ie
kogaruru ni

La nuit où je pense à lui,
L'oreiller et moi, nous causons :
- Oreiller, vite, parle-moi,
L'amour me brûle !

50. Anonyme

mune de kurushiki
hi wa taku keredo
kemuri tataneba
hito shiranu

Dans mon cœur, une douloureuse
Flamme brûle : mais
Aucune fumée ne monte, et
Personne ne sait.

Paul Claudel s'est librement inspiré de ces traductions de Bonneau pour écrire, en 1936, *Dodoitzu*. Certains textes sont parus en revue avant d'être compilés en 1945 dans une édition richement illustrée en couleur, et reliée à la japonaise, parue à 4000 exemplaires chez Gallimard.

26 dodoitzu sont publiés en français et en anglais (sauf 2), et les titres sont également transcrits en kanji de couleur rouge.

Quand j'entends dans l'eau
Chanter le crapaud
Des choses passées
J'ai le cœur mouillé !



La nuit quand je ne dors pas
L'oreiller et moi l'on cause
Ecoute, petit oreiller !
Je l'aime ! je l'aime !

Connaissez-vous ma bien-aimée
Ce feu qui brûle sans fumée

Chaque poème est présenté avec, sur la page de droite, une peinture en couleur de Rihaku Harada³. Les peintures sont en priorité des paysages puis des animaux ou des fleurs.

2 belles peintures hors-texte et en pleine page de bouquets dans des vases japonais sont également incorporées.

Dans la préface, Paul Claudel conte l'aventure de ces poèmes qui ont traversé les siècles et les continents : « Mais là ne s'est pas arrêté l'oiseau voyageur ! La musique est devenue parole, et voici que la parole à son tour, accueillie par l'oreille délicate d'une artiste française, Mademoiselle Marie Scibor⁴, redevient vocalise et âme. Le piano a remplacé le shamisen et la puissante syllabe se dilate en une amplification aérienne. »

En effet, en 1938, Maria Scibor a chanté pour la première fois, sur Radio Luxembourg⁵, cinq mélodies (chant et piano) composées autour des dodoitsu de son père. Lequel a présenté en ces termes une autre audition radiophonique⁶ de Maria Scibor : « De même que j'ai ajouté ma sensibilité propre à ces chansons de là-bas, elle y a ajouté son âme, son esprit, quelque chose de frais, d'original et de puissant, ce sortilège de la musique qui atteint à des profondeurs où la seule parole ne saurait pénétrer. »⁷

Maria Scibor a mis en musique l'ensemble des 26 dodoitsu. L'intégrale a été donnée en première mondiale à Tokyo le 25 novembre 2005⁸.

1. Nous remercions particulièrement pour leurs aides la société Paul Claudel et Mme Mourlevat qui nous autorise à reproduire son article ci-dessous.

2. *Anthologie de la poésie japonaise* – Ed. Geuthner, 1935

3. Prénom francisé sur la couverture en Rihaku.

Il a également illustré en 1942 une réédition de *Masako* de Kikou Yamata

4. ou Louise Vetch, fille (illégitime) de Paul Claudel et Rosalie Vetch, née Scibor-Rylska

5. Source : *La traversée des thèses: bilan de la recherche doctorale en littérature française du 20ème siècle*

de Didier Alexandre, Michel Collot, Jeanyves Guérin & Michel Muray.

Actes du colloque de la Société d'Étude de la Littérature française du XXe siècle (octobre 2002)

Ed. Presses Sorbonne nouvelle, 2004

6. Elle a chanté les 5 mêmes dodoitsu le 6 mars 1939

7. in *Paul Claudel, supplément aux œuvres complètes* de Maryse Bazaud. Ed. L'âge d'homme, 1990

8. Lire l'article de Mme Mourlevat ci-dessous

Quelques dodoitsu de Claudel ont à nouveau été publiés en 2005, l'année du cinquantenaire de sa mort.



Un petit fascicule destiné aux enfants, *Dodoitsu et l'escargot alpiniste* (Ed. Gallimard jeunesse) présente une sélection de poèmes extraits des recueils 'Poèmes retrouvés', 'Corona Benignitatis Anni Dei', 'Autres poèmes d'après le chinois' et 'Dodoitsu'.

De même qu'il s'est inspiré des traductions de Georges Bonneau pour les *dodoitsu*, Paul Claudel a composé les *autres poèmes d'après le chinois* en s'inspirant librement des traductions de Judith Gautier, regroupées dans le *Livre de Jade*.¹

Poème *Jeunesse* de Li Taï Pé

Par Paul Claudel :

Ce jeune homme, qu'il est beau
Le voici qui part au galop !

A travers la vie, en avant !
Dans le soleil et dans le vent !

A travers le grand monde vide
En avant à toutes brides !

Sous les sabots de son cheval
Tourbillonnent les pétales !

Ça fait comme de la neige !
Il s'arrête ! Où suis-je, où vais-je ?

Mais alors il entend rire

Un rire de femme léger
A travers les fleurs de pêcher !

Traduction de Judith Gautier :

L'insouciant jeune homme, qui habite sur le chemin des
tombes impériales, non loin du Marché d'Or de l'est,

Sort de sa demeure, au pas cadencé de son cheval blanc,
sellé d'argent. Puis il le lance au galop, à travers le vent
printanier.

Sous les sabots, c'est comme un éclaboussement de
pétales, car les fleurs tombées forment partout un épais
tapis. Il ralentit sa course, indécis... - Où irais-je ?... Où
donc m'arrêter ?...

Un rire clair et léger, un rire de femme lui répond d'un bosquet voisin. Voilà qui le décide : C'est à ce cabaret qu'il s'arrêtera.



**Poème *Sur la rivière bordée de fleurs*
de Tchan Jo Sou**

Par Paul Claudel :

Un seul nuage dans le ciel
Seule ma barque sur le fleuve
Voici la lune qui se lève
Dans le ciel, sur le fleuve

Il fait moins sombre dans le ciel
Il fait moins triste dans mon cœur.

Traduction de Judith Gautier :

Un seul nuage se promène dans le ciel ; ma barque est
seule sur le fleuve.

Mais voici la lune qui se lève, dans le ciel et dans le
fleuve ;

Le nuage est moins sombre.

Et moi je suis moins triste, dans ma barque solitaire.

1. Le livre de Jade est paru pour la première fois en 1867 (Ed. Lemerre) publié sous le pseudonyme de Judith Walter. Une seconde édition, remaniée, est parue en 1902 (Ed. Juven). Les éditions Actes Sud l'ont réédité en 2004.

6. Les dodoitzu de 1935 à 2005

En 2005, Guy Goffette a rédigé une courte préface pour la réédition de *Dodoitzu et l'escargot alpiniste*, un délicieux ouvrage pour les jeunes enfants, qui rassemble des poèmes de Claudel. « Le mot est un son créateur » selon ce dernier, et Guy Goffette ajoute que la Plocj la lettre du haïku n° 39 – page 15 – © Novembre 2010, Association pour la promotion du haïku

poésie permet de faire « exister ce qui n'existe pas » et « sonner les cloches du réel ». Pour la couverture du livre, il aura donc fallu à l'illustratrice Dominique Corbasson inventer un château enchanté dans la coquille d'un escargot souriant. Et comment ne pas rêver quand les textes s'insèrent dans une mer bleue qui envahit la page, s'encadrent au-dessus de la petite fille sagement couchée avec son ours ! Ils sont aussi soulignés par une frise de fleurs stylisées qui se reflète dans le ruisseau, ou bien ils font face à des canards qui se dandinent derrière des bambous. Des couleurs tendres, parfois rehaussées de rouge vif, mettent en valeur des dessins amusants ou naïfs, un cavalier pressé, des fleurs droites comme des petites personnes, ou encore un moulin silencieux perdu dans la neige. Certains poèmes proviennent des *Poèmes retrouvés*, ou bien ils sont adaptés de poèmes chinois. Mais ce sont ces chansons rurales japonaises qu'on a appelées *dodoitsu* à qui on a donné la plus grande place. Pour le cinquantenaire de la mort de Paul Claudel au Japon, et en prélude aux colloques des 25, 26 et 29 novembre 2005, le comité scientifique, présidé par le professeur Shinobu Chujo, avait proposé de donner un concert en hommage à l'écrivain-ambassadeur, pour ouvrir les symposiums durant lesquels des spécialistes japonais, français et chinois feraient le point sur leurs recherches. Dans ces mêmes jours étaient représentés à l'initiative de Japonais éminents, *La Femme et son ombre* au théâtre de l'université de Waseba¹, et *Le Soulier de satin* traduit et mis en scène par Moriaki Watanabé, tandis que l'exposition itinérante dans les plus grandes villes témoignait de l'attrait de Claudel pour les artistes et les écrivains japonais et leurs productions, peintures, estampes, théâtre du nô et du kabuki, musique traditionnelle, et poèmes comme les *dodoitsu*. N'était-ce pas un moment privilégié pour rappeler quelle importance donnait Paul Claudel à la musique qui accompagnait ses drames, mais aussi quelle influence la culture japonaise a exercée sur lui. Nous étions dans la période exceptionnelle de l'année Paul Claudel. Ces manifestations destinées à un public désireux de connaître notre écrivain allaient exalter le caractère original de ses écrits, surprendre certains, et attester combien nous pouvons parler de son génie. Mais ces spectacles ne pouvaient faire oublier le désir et le besoin des Français de collaborer, et de faire de rencontrer *leur* Paul Claudel d'une façon plus intime. Milhaud et Honegger ont travaillé pour des drames, et des extraits de leurs compositions se seraient mal prêtés à ce désir. Pourquoi pas sous la forme d'un récital, qui donnerait des poèmes mis en musique ? Auprès d'un Claudel passionné pour l'Univers, qui faisait de ce monde « la Porte du Monde Eternel² », il fallait aussi dire qu'il existe « un autre Claudel³ », plus réservé, plus secret même, et tout aussi captivant. C'est aussi celui-là qu'il fallait tenter d'approcher et d'admirer.

Le concert fut organisé dans la soirée du 25 novembre. C'était la veille de la première des journées de travail. Celles-ci allaient se tenir à la Maison franco-japonaise de Tokyo, puis à l'Institut franco-japonais du Kansai à Kyoto, deux institutions dont la fondation fut en grande partie le résultat des efforts obstinés de Claudel quand il était ambassadeur. Pourquoi ne pas choisir d'écouter aussi Claudel dans un autre lieu où l'enseignement de la langue française est à l'honneur, et proche de la Maison franco-japonaise. Ce fut l'université du Sacré-Cœur, un lieu surprenant. Tout y offre à la contemplation un cadre dans lequel Claudel aurait pu aimer la promenade et percevoir, comme nous l'avons pu faire, l'âme japonaise de son temps. Et de surcroît les bâtiments d'aujourd'hui comportent un magnifique auditorium. Le vaste campus de cette université a été acheté par la Société du Sacré-Cœur du Canada après la seconde guerre mondiale, quand l'empereur a dû se séparer de ses biens, ici en l'occurrence le palais du prince Kuni, son proche parent. Des bâtiments fonctionnels ont été construits pour les étudiantes et pour les religieuses dans un vaste parc, mais le palais persiste bien entretenu parmi les jardins. Il est utilisé pour les cours d'instruments anciens, en particulier du kotô, l'apprentissage de la cérémonie du thé et de l'art floral. L'impératrice actuelle, ancienne étudiante de cette université, a offert son piano et rend visite de temps à autre. Les jardins qui relient les constructions se présentent à nos yeux émerveillés comme des jardins japonais typiques, dans lesquels la terre et les pierres « couleur isabelle et terre brûlée⁴ » s'harmonisent dans leurs dessins et leurs couleurs avec les pins vénérables, et les érables que nous avons pu

contempler si rouges en automne.

Claudél avait été admis à la retraite en 1935, huit ans après avoir quitté Tokyo. Il reçut cette année-là avec un vif intérêt cette *Anthologie de la poésie japonaise* que le professeur Georges Bonneau⁵ venait de faire paraître. Quand il était au Japon, Claudél avait lu une autre *Anthologie de la poésie japonaise*, et il en avait tiré des éléments pour une conférence faite sur place en 1925. G. Bonneau avait eu l'occasion de rencontrer Claudél à Kyoto avec les intellectuels et les artistes⁶. A la réception de l'ouvrage, Claudél s'intéressa d'abord aux poèmes du XIXe siècle ou antérieurs, ceux qui concernaient la vie paysanne et que G. Bonneau appelait *Dodoitsu*. Il prit plaisir à ces textes courts, comportant en japonais chaque fois vingt-six syllabes, répartis en trois heptasyllabes suivis d'un pentasyllabe, des textes intermédiaires entre les poèmes et des chansons. Qui aurait pu mieux que G. Bonneau faire une bonne traduction, lui le spécialiste reconnu, auteur deux ans auparavant de l'*Introduction à l'idéographie japonaise : la forêt des symboles* ! Claudél fut immédiatement bien conscient de la qualité de la traduction. Et pourtant il n'y retrouvait pas la fraîcheur qu'il avait découverte quand on lui parlait poésie au Pays du soleil levant. Ces textes des chansons rurales l'intéressèrent, au point qu'il négligea de couper les pages de la fin du volume. Et notre poète de se mettre à réécrire dans les marges, et sur des feuilles volantes, sûr d'être plus près du sens que le savant traducteur. « Le mot est un son créateur⁷ », a-t-il noté un jour. Il veut renforcer le caractère rural des vers, il a envie d'user de la rime pour les faire mieux chanter. Mais sur les feuilles de papier qu'il utilise, il s'éloigne des textes qui pour certains ne sont plus que des prétextes. Claudél, en quittant peu ou prou le mot à mot, retrouve la sensibilité, la couleur, la délicatesse du texte original et il donne priorité aux images. En les reprenant pour les faire connaître en France, Claudél n'accomplit-il pas un geste d'amitié et de respect envers la culture nipponne, envers ce Japon dont il disait que, si on voulait l'en séparer, il fallait « que ce soit avec une poussière d'or⁸ » ?

Au cours de cette même année 1935, le grand homme qui est aussi un père attentionné continue de se montrer inquiet et parfois fâché parce que sa fille Louise s'obstine à compter faire une carrière de cantatrice. En 1921, l'année du départ de Paul pour son poste d'ambassadeur au Japon, père et fille ont cru à un avenir musical pour cette jeune fille de seize ans. Il l'a inscrite avant de partir à la Schola Cantorum pour qu'elle suive des cours de piano. A son retour, il lui a donné les meilleurs professeurs, parmi lesquels Marcel Ciampi pour la musique de chambre, le baryton Charles Panzéra pour le chant, et Else Mauermayer, et puis même un temps Claire Croiza⁹. Il vient assister à une de ses leçons de chant, espérant encore que la jeune fille va peut-être réussir, et lui dit même : « le rossignol a trouvé toute sa voix ». Mais néanmoins il lui a demandé d'abandonner un tel espoir qui est vain. Elle a trente ans et l'espoir de la marier ou de la voir entrer dans la vie religieuse semble banni. En dépit de quelques concerts donnés avec succès, il apparaît que Louise a une santé qui paralyse ses efforts. Elle ne peut suivre sérieusement l'entraînement indispensable. De surcroît, elle ne parvient pas à maîtriser sa sensibilité, il arrive qu'elle ne puisse contenir ses larmes et se rende malade en écoutant un air de *Lohengrin* ou une rhapsodie de Brahms ou en tentant de chanter une mélodie romantique. Et les succès occasionnels lors de quelques récitals entraînent des frais insurmontables. Paul aide tant qu'il peut. Néanmoins, la retraite est arrivée, les charges sont trop lourdes, et il faut que Louise se dirige vers un autre métier.

Elle s'obstine et se désespère et parfois s'essaie pour se distraire à la composition. Un jour de 1935 où elle s'afflige particulièrement de n'avoir pas réussi ce qu'elle aurait voulu entreprendre, Louise remet à son père l'amorce d'une partition pour l'une de ces chansons japonaises. Claudél y attache si peu d'importance qu'il égare la feuille. Mais au retour d'une conférence donnée aux étudiants de Saint-Hilaire du Touvet à qui il avait lu cinq petits poèmes, dits *dodoitsu*¹⁰, il demanda si elle avait achevé cette musique et si elle pourrait la lui

envoyer. Tandis que « La Revue de Paris » publie en novembre 1936 ces cinq textes, Radio-Luxembourg lui demande une séance de lectures. Pourquoi ne pas accepter de passer à la radio, d'user de cet outil merveilleux pour les poètes, et pourquoi ne pas proposer de faire chanter par Louise quelques-uns de ses poèmes de l'Extrême-Orient ? Elle parvient à mettre en musique plusieurs d'entre eux. Lors de l'émission, les uns sont lus par l'écrivain, les autres chantés par Maria Scibor, nom d'artiste de la jeune femme. Cette réussite encourage à la préparation d'un concert pour le 23 mars suivant à la salle Chopin-Pleyel. Claire Croiza donnera des mélodies sur des textes de Verlaine, en alternance avec Maria Scibor qui chantera les poèmes japonais et des chansons chinoises pour dont elle avait également composé la musique. Après la guerre, le 20 décembre 1945, Claudel quitte Brangues sous une pluie battante pour Genève et une représentation de *Fidelio* au théâtre. Il ne sera pas dans la salle lors de l'ultime récital de Maria Scibor, ce même 20 décembre. Elle y donnera ce soir-là vingt *Dodoitsu* sur vingt-six. Gaston Gallimard a fait paraître en mai une édition raffinée des poèmes au complet avec de superbes illustrations du peintre Rihakou Harada, un artiste japonais installé en France, qui consacreront cette coopération entre la culture française et la culture d'Extrême-Orient que Claudel avait si bien su comprendre et faire connaître, en dépit des événements. Au concert de Maria Scibor, en guise de programmes, sont vendues des brochures de seize pages au format réduit que Gallimard a éditées sous le titre suivant : *Vingt petites images populaires et huit poèmes chinois d'après les poèmes de l'ancienne Chine*. Ces petits ouvrages sont vendus vingt francs, et Claudel a abandonné ses droits au profit de la soirée¹¹.

Pourquoi ce 25 novembre reprendre un tel programme pour le concert claudélien au Japon ? Quelqu'un s'est souvenu que Louise Vetch alias Maria Scibor, du fond de sa vieillesse discrète, émettait parfois un vœu. L'un d'eux fut celui que les *Dodoitsu* soient un jour chantés au Japon. Elle qui se refusait à rencontrer la plupart des candidats à une visite, toujours considérés comme des importuns, elle reçut avec une émotion indicible deux personnalités japonaises passionnées par l'œuvre de Claudel, qui n'avaient rien demandé de peur de troubler sa solitude, mais que les hasards d'un pèlerinage au cimetière de Vézelay avaient mises sur sa route. Quelqu'un a exaucé ce vœu, et l'interprète élue se nomme Erika Colon. Tout enfant, elle a chanté dans les concerts organisés par ses parents. En 1995, quand ceux-ci ont monté un chœur pour donner courage et espoir aux habitants de Kobe, victimes du tremblement de terre cette année-là, elle s'est intégrée dans le chœur et, conquise, elle s'est adonnée à l'étude du chant grégorien. Et elle s'est imposée bientôt comme soliste dans la *Kamerata Kobe*. Erika a commencé alors à travailler sérieusement le chant avec sa mère, la chanteuse internationalement connue Yoshiko Colon. Celle-ci envoie quelques années plus tard la jeune soprano à Bruges suivre quelques leçons magistrales données par un professeur du Conservatoire royal de Bruxelles, Madame Claudine Arnaud. A la fin de la *master-class*, Erika est sélectionnée pour chanter au concert de clôture. Elle reprend quelques cours avec le même professeur venue au Japon, à qui elle sert déjà d'assistante en même temps que d'interprète. Elle approfondit sa décision de consacrer son temps à l'art. Sa vocation, « c'est le cadeau de mes parents », dit-elle aujourd'hui, car c'est grâce à eux et avec eux qu'elle a trouvé sa voie dans la musique. Aujourd'hui elle se sent avant tout l'élève de sa mère. Et c'est auprès de sa mère qu'elle a préparé le récital, tandis qu'elle recevait également les conseils éclairés de son père, Eric Colon, le compositeur bien connu¹².

Pendant toute l'année 2005, elle prend contact avec l'œuvre de Claudel. Elle reçoit les explications nécessaires de son père et celles de Sœur Satomi qui prennent le temps de lui donner les moyens d'aborder des textes difficiles. Sœur Satomi qui a connu Maria Scibor est apte à lui parler de l'activité de compositeur et de mettre en relation quelques-uns des poèmes avec les pensées de la musicienne. Les vingt-six poèmes seront donnés intégralement, ce qui n'était jamais arrivé en France. Erika souhaite être reçue par le spécialiste japonais des *Dodoitsu*. A ses nombreuses questions, le professeur, M. Fujindo Nakamichi, répond et lui fait

rencontrer une chanteuse professionnelle de *Dodoitsu* que nous aurons le plaisir d'entendre quelques instants au cours de la réception qui suivra le concert. Si le fait qu'Erika soit bilingue facilite ensuite le travail, un obstacle existe pour elle avec la musique écrite par Maria Scibor. Celle-ci a donné à ses mélodies des rythmes irréguliers entrecoupés de silences inattendus. Erika peine aussi avec l'utilisation des hexacordes qui l'obligent à s'y retrouver dans une gamme *écourtée* où les intervalles sont inhabituels à son oreille. Sa mère lui fait intensifier ses efforts sur la maîtrise de sa respiration et sur la place des silences. Quand les obstacles techniques sont maîtrisés, l'expression du sens des textes est longtemps encore l'objet d'exercices précis guidés par son père et en collaboration avec l'excellente pianiste qui l'accompagne, Azusa Tanaka, pour ces images chantées en « une phrase unique » « qui se propage comme une onde sur un lac ¹³ ».

Le soir du récital, on a immédiatement, et avant même de l'entendre, senti sympathie et admiration pour Erika, souriante et gracieuse dans une longue robe de velours noir. Derrière elle, la pianiste est en kimono rouge. A la gauche des spectateurs, Yoshiko Colon, vêtue également d'un kimono, s'apprête à lire en japonais le premier *dodoitsu*, *La barque trouée*. A droite, c'est le père d'Erika, lui en costume européen, qui lira le même texte en français. Pour l'un comme pour l'autre, aucune recherche d'effet. Et Erika chante dans la langue de Paul Claudel cette barque qui peut atteindre l'autre rive quand l'amour n'y peut parvenir ! Après que la tristesse se soit peinte sur le visage de la cantatrice par une expression fugace, voici la succession des vingt-cinq autres poèmes, chaque fois lus dans l'une et l'autre langue puis chantés, initiative qui a permis au public d'écouter avec un intérêt sans cesse renouvelé ces petits poèmes donnés dans l'ordre de l'édition de 1945. La magie de la langue soulignée par la musique opère. Erika se montre tour à tour rêveuse avec *L'Oreiller*, inquiète quand elle chante *Solitude dans la montagne*, poignante pour *Feu sans fumée*, méditative pour *Partout*, amusée pour dire *Le Marin* ou *Et allez donc*. Sa mimique demeure discrète, et son aisance est agréable. Elle semble déchiffrer les pensées du poète, et au-delà celles de la tradition agreste. Ce qui étonnera quelques-uns, c'est que les mélodies semblent aller de soi, soulignant la beauté et la délicatesse des images que Claudel a si bien su retrouver. L'assistance est émue et d'abord incapable d'applaudir de crainte de rompre le charme. Subjugués, nous avons fini par acclamer Erika comme elle le méritait.

En 2001, les participants au colloque de Brangues ont assisté à une inauguration : celle du jardin japonais¹⁴ qui entoure aujourd'hui la tombe de Paul Claudel. A Vézelay, on peut lire au-dessus de la tombe de Maria Scibor un des *dodoitsu* dont Claudel à la veille de sa mort écrivait qu'il aimait « à [s]e rappeler parfois les syllabes nostalgiques ¹⁵ », *Feu sans fumée*,

« Connaissez-vous ma bien-aimée

Ce feu qui brûle sans fumée¹⁶ »

Thérèse Mourlevat,

Tokyo, Revue *L'Oiseau noir dans le Soleil levant*, 2007

Thérèse Mourlevat est également l'auteure de : *La Passion de Claudel. La Vie de Rosalie Scibor-Rylska*, Paris, Pygmalion, 2001

1. On se souvient qu'à Brangues, en 2001, Moriaki Watanabe a présenté ses créations sous les formes traditionnelles, *La Muraille intérieure de Tokyo* et *L'Ombre double*. Le Maître Hideo Kanze impressionna beaucoup les spectateurs. L'enseignement du professeur Watanabe, ses traductions des grands écrivains français dont Claudel, ses mises en scène font de lui un spécialiste exceptionnel du théâtre japonais et français. *La Femme*
Plocj la lettre du haïku n° 39 – page 19 – © Novembre 2010, Association pour la promotion du haïku

et son ombre avait été créée au Théâtre impérial de Tokyo avec la musique de Kineya Sakitchi le 26 mars 1923.

2. Claudel P., *Théâtre II, Le Livre de Christophe Colomb*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1965, page 1185.

3. Selon le titre d'un ouvrage d'Eve Francis, Paris, Grasset, 1973.

4. Claudel P., *Journal I*, Paris, Bibliothèque de La Pléiade 1968, janvier 1927, page 756.

5. Georges Bonneau, professeur à l'université de Kyoto, fut l'auteur de traductions, d'études critiques, de quelques romans inspirés par le Japon, de poèmes, d'ouvrages consacrés à la littérature japonaise.

6. A Kyoto, Claudel se lia avec de nombreux artistes parmi lesquels les peintres Keisen Tomita, Seishô Takeuki, Seiki Kudora.

7. Claudel P., *Journal I*, op. cité, août 1926, page 728.

8. P. Claudel, *Œuvre poétique, Cent Phrases pour éventail*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1967, page 744.

9. Rappelons que Marcel Ciampi (1891-1980), pianiste qui créa de nombreuses œuvres, par exemple celles de Enesco, fut professeur au Conservatoire de Paris. Charles Panzéra (1896-1976), excellent interprète des mélodies de Fauré en particulier, devint professeur au Conservatoire de Paris et à la Julliard School of Music de New York. Claire Croiza (1882-1946) fut pour Claudel et Milhaud la récitante dans *Les Choéphores* en 1934 à Bruxelles. Elle chanta surtout Fauré, Debussy, Milhaud, Honegger. Else Mauermayer était cantatrice, spécialiste de Mozart et professeur à Munich.

10. Le nom que leur a donné Georges Bonneau semble erroné, puisque les *Dodoitsu* désignaient des chansons pour des lieux de plaisir. Néanmoins il a été gardé pour l'édition définitive en raison du charme qu'il dégage.

11. Ultérieurement, Jane Bathori produira sur la Chaîne nationale une émission radiophonique le 16 février 1956. Des *dodoitsu* seront chantés par Anne Laloë.

12. Quelques-unes des œuvres d'Eric Colon : *La Messe Lux in Kobe*, des opéras, des mélodies sur des poèmes français (*La Ballade des dames du temps jadis*, de François Villon).

13. Présentation de P. Claudel pour l'émission de Radio-Luxembourg, notée dans *Œuvre poétique*, op. cité, page 1153.

14. Monsieur Takatoshi Takemoto est le donateur du jardin japonais.

15. P. Claudel, in hommage au peintre Rihakou Harada, texte de l'invitation à l'exposition qui se tint à la galerie Bernheim-Jeune, en avril 1955, peu de semaines après la mort de Claudel.

16. L'inscription est gravée en anglais dans la traduction de P. Claudel.

Et sur la tombe de Rosalie Scibor-Rylska, à Vezelay, est gravée une *des Cent phrases pour éventail* :

Seule / la rose / est assez fragile / pour exprimer / l'Eternité

7. Publications

Sauf indication contraire, les recensions sont de Dominique Chipot

Le boum économique de la Chine relance l'intérêt des Occidentaux pour les sagesses orientales : taoïsme, bouddhisme, confucianisme.

Le tao est actuellement le thème dominant probablement suite à l'exposition '*La voie du Tao*' présentée ce printemps aux Galeries nationales du Grand Palais à Paris. C'était la première grande exposition consacrée au tao en Europe et son succès fut à la hauteur de l'événement enregistrant plus de 108.000 entrées.¹

1. Source : Connaissance des Arts d'octobre 2010. Le nombre d'entrées reste relativement faible comparé à d'autres grandes expositions nationales, ce qui n'est pas étonnant en raison du thème abordé.

❁ La voie du Tao - Le petit journal

par Catherine Delacour



RMN éditions

www.rmn.fr

3,50 €

En 14 pages abondamment illustrées, une très (trop!) succincte approche du sujet.

Un support toujours utile pour visiter les expositions ou, ensuite, pour ceux qui n'ont pas le temps...

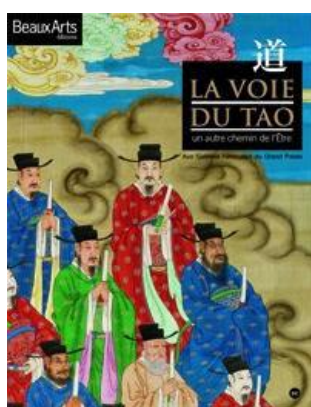
❁ La voie du Tao - Beaux arts magazine

Ed. Beaux arts magazine, 2010

68 pages

10.50€

<http://www.beauxartsmagazine.com/>



Un condensé du catalogue d'exposition illustré de trois beaux portfolios (la cosmogonie, les divinités et la peinture).

Parmi les chapitres essentiels, une rapide histoire du taoïsme, une introduction à la philosophie taoïste et une quête de l'immortalité.

Une brève approche du taoïsme, mais suffisante dans un premier temps.

L'avantage non négligeable de cette revue est son prix minime (malgré la richesse des illustrations) pour qui ne veut/peut pas investir dans l'ouvrage de référence de l'exposition (voir ci-dessous).

❁ La voie du Tao, un autre chemin de l'être



RMN éditions, 2010

www.rmn.fr

ISBN 978-2-711_-5678-7

Format 23x30.5 cm

359 pages

45.00 €

Le catalogue de l'exposition.

Le summum !

Evidemment il est illusoire de vouloir comparer un petit fascicule ou une revue (ci-dessus) à ce catalogue, de la RMN, qui contient en 200 pages d'illustrations fortement documentées l'intégralité des 240 oeuvres exposées.

« Le dao est le principe autorégulateur de l'univers, dont les deux pôles sont le yin et le yang. Ce système de pensée ignore les lignes de démarcation. Grâce à cette fluidité, il n'y a pas un aspect de la civilisation chinoise qui n'ait subi son influence. Le confucianisme et le bouddhisme chinois lui ont emprunté de nombreux éléments, même si cela n'est pas toujours explicitement reconnu. »

L'ouvrage est divisé, comme l'exposition, en six domaines :

- Cosmogonies / cosmologies

Chacune des énergies (le yin et le yang) issues du souffle primordial (yuanqi, distribué par la constellation de la Grande Ourse – ou Boisseau du nord) est associée aux phases (bois, feu, métal, eau) et aux directions cardinales. Celles-ci sont représentées par un animal-esprit (dragon vert, oiseau vermillon, tigre blanc, guerrier noir), « association qui résulte à la fois de l'observation scientifique des anciens astronomes et des spéculations de la pensée cosmologique. »

Chaque palais céleste, sous tutelle d'un animal-esprit, comporte 7 constellations, soit un total de 28 mansions célestes, « qui figurent parmi les divinités les plus célébrées, aux côtés du boisseau du Nord et des astres mobiles (le soleil, la lune et les cinq planètes) du panthéon céleste de la religion chinoise. »

La constellation de la Grande Ourse, d'où l'énergie première se répand, tient une place prépondérante car « elle est associée au destin de chacun et donc à la détermination du temps de vie qui lui est alloué. »

- Lao Zi

Auteur¹ du *'livre de la voie et de la vertu'*², il est considéré comme le fondateur du taoïsme et est représenté sous les traits d'un vieux sage, chauve au large front portant une longue barbe.

Deux épisodes de sa vie sont fréquemment illustrés :

- son exil vers l'ouest à dos de buffle. « Selon la légende, l'instabilité sociale engendrée par l'affaiblissement du pouvoir de la cour impériale des Zhou poussa Lao zi à partir vers l'ouest pour y mener une vie d'ermite. »
- sa rencontre avec Yin Xi, gardien de la passe Hangu, qui « demanda [à Lao zi] de rester quelques jours afin de l'initier au dao et de coucher son enseignement sur le papier. »

Après avoir ainsi rédigé le Daode jing pour Yin Xi, Lao zi repris son voyage et sa trace fut perdue à jamais.

1. L'existence de Lao-Tseu n'est pas historiquement démontrée
2. Tao Te King ou Daode jing : voir Plocj la lettre du haïku n° 30

- Xiwangmu, la reine mère de l'ouest

« Elle avait atteint le dao et contrôlait l'immortalité. » Elle était la fusion du yin et du yang.

« Elle résidait sur une montagne entourée d'eau, le mont Kunlun, hors d'atteinte des simples mortels. Axe du monde, ce mont Kunlun, avec son palais et son verger de pêcheurs, offrit de nouveaux espoirs aux aspirants à l'immortalité », cette quête de longue vie étant au cœur du taoïsme.

- L'assemblée des dieux

« Lorsque l'on parle des dieux du taoïsme, on parle d'un panthéon structuré comme une bureaucratie et qui est en continuelle expansion. Contrairement, en effet, aux conceptions occidentales, il n'y a pas dans la religion taoïste de dieu unique et créateur. Ainsi tous les dieux, étant conçus comme des émanations du dao, lui sont-ils inférieurs par définition. »

Les trois plus hautes manifestations du *dao* sont les Trois Purs (sanqing), « les trois souffles originels du ciel, de la terre et de l'homme. »

Ils sont secondés par les Trois Officiels (sanguan) qui « travaillent de concert avec les Sanqing au maintien de l'équilibre du monde, contrôlent et jugent le destin des individus. »

Aux divinités mâles répondent, dans un souci d'équilibre, les divinités yin (femelles). A la suite de Xiwangmu, Doumu, la mère des 7 étoiles du Boisseau, est l'une des déesses les plus importantes.

- La quête de longue vie

« Les méthodes de longévité, nombreuses et variées, comprennent des méthodes religieuses, souvent collectives, [...] à côté de pratiques plus centrées sur les soins du corps et la transformation de soi. »

- Rites et liturgies

« Les rites sont ce par quoi les religions s'expriment. Ils comportent un ensemble de pratiques qui s'ordonnent en un temps donné, selon des séquences symboliques et un certain ordre. Le taoïsme ne fait pas exception et c'est par leur intermédiaire et grâce aux acteurs essentiels du rite, le prêtre, *daoshi*, ou la prêtresse, *nüdaoshi*, que les êtres humains communiquent avec le dao. »

Cette rétrospective est précédée de divers essais rédigés par des spécialistes du taoïsme et les commissaires de l'exposition dont notamment : *l'art taoïste* et *le taoïsme et la peinture de paysage en Chine*, dont sont extraites ces quelques lignes :

« Il faut entrer soi-même dans la peinture, s'asseoir sur une pierre, sous un arbre, sous un abri prévu à cet effet, pour voir non seulement ce qui est peint, mais encore et surtout ce qui est au-delà de la représentation. La partie la plus importante de la peinture se situe en dehors ou au-delà de ce qui est représenté. »

« Leur art est universel puisque créé à l'instar du dao, spontanément, sans aucune ambition ou autre but matériel. Grâce à cette grande pureté, l'art taoïste possède une beauté charismatique qui bénéficie à tous les êtres. »

Le but essentiel de ce livre, catalogue de l'exposition, est de « permettre de comprendre les démarches philosophiques, poétiques, religieuses et scientifiques qui font du taoïsme 'une autre façon de vivre', dont le souci ultime s'apparente à la recherche d'un accord harmonieux et pérenne entre l'homme et l'univers. »

Objectif atteint avec brio !

❀ Poème de l'oreiller et autres récits

*Utamaro, Hokusai, Kuniyoshi et autres artistes
du Monde flottant par Gian Carlo Calza*

Ed. Phaidon, 2010

205 x 270 mm

464 pages

ISBN 978 0 7148 5961 3

45.00 EUR

www.phaidon.fr



Message de l'éditeur :

Poème de l'oreiller et autres récits lève le voile sur l'art de l'estampe érotique japonaise, l'ukiyo-e, un mouvement pictural qui s'est développé entre le XVIIe et le XIXe siècle, porté par une philosophie de l'éphémère qui glorifiait les fêtes, la mode, l'amour vénal, les passions illicites et la fugacité.

Un art qui conserve aujourd'hui son aura mystérieuse autant que scandaleuse.

L'extrême sophistication des couleurs, la délicatesse des motifs textiles, la ligne gracile des silhouettes confèrent aux images de ce Monde flottant un pouvoir de fascination artistique qui dépasse de loin le seul cadre de l'érotisme.

Un ouvrage d'une puissance esthétique à la qualité d'impression unique, qui rassemble, sous la direction de l'éminent spécialiste Gian Carlo Calza, plus de 350 illustrations accompagnées de 23 biographies des plus grands maîtres, dont Hokusai, Utamaro ou Kuniyoshi.

« En effet, en effet

De tout le coeur

Partager l'oreiller de l'amour

Caresser sa porte aux bijoux et prendre

La main de la jeune fille, qui alors s'empare de son

Bâton de jade. Quelle jeune fille ne

Rougirait pas, le souffle court ? »

Voici l'autographe liminaire d'un rouleau d'images érotiques attribuées au maître de Kanbun, auteur du premier ensemble remarquable d'estampes du Monde flottant, à partir de 1660, peu avant l'apparition du travail de Moronobu, jusqu'alors considéré comme le créateur de l'ukiyo-e, cet art de l'estampe érotique, florissant durant trois siècles, sur lequel nous éclaire 23 biographies des plus grands maîtres du genre.

Au début du XVII^e siècle, le Japon, pacifié par le shogunat de Tokugawa, entre dans l'ère moderne. Edo, l'actuelle Tokyo, qui n'était alors qu'un petit port de pêche, devient en quelques décennies la plus grande métropole du monde. La vie urbaine s'organise, la population s'enrichit par le commerce et les classes aisées jouissent de loisirs devenus facilement accessibles. S'ensuit une libération des mœurs qui durera jusqu'à la fin du XIX^e siècle, portée par une philosophie de l'éphémère qui glorifie les fêtes, la mode, l'amour vénal, les passions illicites et la fugacité du moment présent : le Monde flottant.

Ces oeuvres magistrales font revivre l'esprit de trois siècles libertins où s'est épanoui un art de l'hédonisme sans pareil.



Keisai Eisen

Yonige

Collectif

Ed. du Bon Pied, 2010
14 € (port inclus)

Les éditions du Bon Pied, fondées il y a un an à Nyons dans la Drôme, viennent de nous gratifier d'une troisième publication assez originale dans sa conception, sa présentation et son thème. Un petit recueil sous emboîtage, consacré à la disparition, un phénomène qui a pris une belle ampleur dans le Japon d'aujourd'hui. YONIGE, c'est-à-dire fuir, disparaître, s'évaporer. Ceux-là qui se sauvent – dettes, stress, etc. Coincés, acculés, aliénés... décident de s'enfuir sans laisser de traces, recommencer ailleurs une autre vie. Quelquefois ça marche.

Une dizaine de textes brefs d'un collectif de jeunes

français qui tentent de se mettre dans la peau des évaporés. Une dizaine de photographies prises au Japon. Huit en couleur et deux noir et blanc de F. Daumerie dont le travail, dans la lignée des grands maîtres, a fini par atteindre une certaine notoriété. Et enfin, cinq reproductions d'aquarelles d'Elvire Reboulet, une artiste qui promet. Parmi les textes, douze haïkus de Patrick Blanche.

Longue nuit d'hiver,
il préféra disparaître
- Faillite d'une vie

Bel ensemble ; tirage à 150 exemplaires. A ne pas manquer à ce prix modeste !

Certes ce phénomène n'est pas nouveau. Dôgen écrivait déjà au XIII^{ème} siècle : « Vivre en cachant sa lumière et en obscurcissant ses traces. » Et dans un court roman de Nagai Kafû « Une histoire singulière à l'est du fleuve » (1937), le héros, un vieil écrivain, travaille à un livre ayant pour titre : la disparition. Face à une épouse acariâtre et des enfants turbulents, un professeur se réfugie dans le dédale des ruelles du quartier des plaisirs. Toujours disponible aux Ed. Gallimard – un chef d'œuvre, avec quelques rares haïkus de Kafû à la page 79.

Combien de moustiques
encore en vie ? – sur le mur,
des taches de pluie

Patrick Blanche

Pour commander, envoyer votre chèque à :
Editions du Bon Pied, 4 place Jules Laurent, 26110 Nyons

 **Ile-tudy** de Jean-Yves Boudéhen

Ed. de l'Estran, 2004
60 pages
Format A5



Le recueil est divisé en quatre parties :

1. l'Ile-Tudy, un coin de paradis

Ile-Tudy est un petit port breton face à Loctudy, non loin de Quimper.

L'auteur partage ses moments passés dans cet univers rythmé par les marées et les flux et reflux des (trop nombreux) touristes.

*Vivre sur l'île
Avec pour seul calendrier
Le rythme des marées*

« Ce recueil est un hymne à l'Île-Tudy, véritable paradis où le ciel et la mer s'épousent au soir dans un silence iodé. »

Des observations précises :

*Quand la tempête
Soulève la mer
Le vent a des embruns iodés*

parfois (redondantes) :

*Des rafales de vent
Dispersent ça et là
Des embruns iodés*

ou des descriptions rapides :

*La phare de la Perdrix
Échiquier vertical
À la pointe de l'Île*

2. L'Île... et elle

Voici un marin qui aimerait bien apponter sur cette île, elle.

*Un aveu très timide
Va éclore peut-être
À l'orée de tes lèvres*

Quand il y parvient...

*Dans la pénombre
La blancheur de tes seins
Me tient en éveil*

*Dans la pénombre
La blancheur de ton corps
comme un nuage onaté*

... c'est pour finalement s'interroger sur le prochain départ

*Sur le quai
Un couple enlacé
Bientôt les larmes*

3. Les mystères du monde

Ici nous accompagnons l'auteur dans un jardin ou en

promenade dans la campagne. Les extravagances du chat ou les petites choses naturelles sont source de haïkus.

*Les premiers gels
Rouillent
Les camélias blancs*

*Dans le jardin gelé
Le joli givre
De janvier*

4. *Haïkus en liberté*
ou les réflexions d'un prof de philo

*Dans l'oisiveté
Il reste encore
À tuer le temps*

Un recueil qui souffre de répétitions au fil des pages. Un choix plus sévère aurait été profitable.

❁ Chants secrets

de Geneviève Collet & Emmanuel Varlense

Ficelle : 40 pages
Ed. Rougier V. 2010
ISBN 078-2-913040-73-1
Prix 13,00 €



Cent haïkus amoureux... et parfois érotiques. Difficile de s'en faire l'écho dans une lettre librement accessible sur le web. Les haïkus sélectionnés (les plus prudes) ne peuvent absolument pas refléter le contenu du recueil.

*Une voix au téléphone
et soudain
son souffle sur ma nuque*

Pour les amoureux du genre, un petit recueil richement composé « à savourer dans l'éternel temps des plaisirs partagés »

*Mes mains vers ses seins
le moment où je les atteins
pas encore*

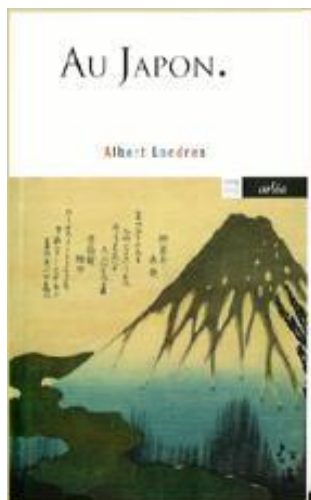
d'Albert Londres

Ed. Arléa, 2010

96 pages

ISBN 978-2-869599-0-31

7 €



Albert Londres était un journaliste. Il savait dénoncer la misère du monde en montrant ce que tout le monde ne voulait pas voir : le bagne de Cayenne, les filles de Buenos Aires, l'exploitation des nègres, etc. En 1922, il est missionné par le journal *L'Excelsior* pour six mois de reportages en Asie.

Ce livre reprend ses articles sur le Japon publiés aux mois de février à avril 1922.

Nous voilà remontant le temps, à l'heure où les pays se découvrent. Albert Londres va d'étonnements en surprises et nous délivre son cheminement avec beaucoup d'humour et d'humanité.

Dès ses premiers pas il s'interroge sur la civilisation, prouvant ainsi qu'il n'est pas de ces colonisateurs fiers et arrogants : « Quant à savoir si elle [la civilisation japonaise] est inférieure ou supérieure, on ne pourra se prononcer que le jour où il sera démontré que le monsieur qui passe dans une luxueuse quarante chevaux éprouve à cette même minute plus de contentement que le piéton du trottoir. »

Dans un autre article il compare les nations à de jeunes hommes toujours bien fringués à la mode... guerrière : « [En 1904] il se trouva justement que la Russie et le Japon tombèrent à la fois amoureux fou du pays du Matin calme, qui porte le joli petit nom de Corée. Le Japon se regarda et constata qu'il était vêtu à la dernière mode, que, par conséquent, il pouvait se présenter. La Russie ne voulut pas lui céder le pas. Le Japon l'éventra. Ce coup-ci¹, l'Europe et l'Amérique, prises de considération pour une personne si bien vêtue, ne dirent rien. »

L'humour est toujours présent.

Parfois il est moqueur envers ses compatriotes : « A tous les coins de rue il y a des salles de bains où, pour la somme de six centimes (prix de vie chère), il [le Japonais] se rend chaque soir dévotement : nous, nous préférons y trouver des 'bistrots' » et parfois envers lui-même : « Le compagnon vit qu'il n'y avait plus rien à faire avec un arriéré de mon acabit. »

Nous découvrons le Japon des années 20 : comment Paul

Claudél a été accueilli à son poste d'Ambassadeur « L'arrivée de Claudél à Tokyo est un coup sonore que la France a frappé sur le gong du Soleil levant » ou comment la tension a grandi entre le Japon et les Etats-Unis. De la conférence de Washington² il a écrit le 6 avril 1922 : « Le Japon ne manifestera pas sa mauvaise humeur, d'abord parce que ce ne serait pas poli, ensuite parce que ce serait inutile. Il ne marquera jamais le coup qu'il viendra de recevoir, agissant comme s'il ne s'était aperçu de rien. [...] Deux faits l'ont touché à vif et – illustration de sa manière – ces deux faits qu'il paraît déjà avoir oubliés, il ne les pardonnera jamais. [...] Si naguère, entre le Japon et l'Amérique, il y avait une crevasse, aujourd'hui il y a un précipice. Mais tout le monde paraît si content que c'est moi qui dois être ivre. »
Dommage que ce visionnaire n'ait pas été entendu...

Des reportages qui aident à comprendre la curiosité que déclencha le Japon d'alors, et beaucoup de questions qui restent, étonnamment, toujours d'actualité.

1. En 1894, au contraire, les Occidentaux refusèrent l'annexion de la Chine par le Japon.

2. Voir

http://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Washington_de_1922

32 haïkus

de Ivar Ch'Vavar

Ed. Atelier de l'agneau, 2010

Format 21 X 10 cm

20 pages

ISBN 978-2-930440-28-6

20.00 €

L'auteur annonce en fin d'ouvrage : « Fait en une heure en décembre 2009 ». Ceci explique cela !

Cela prouve la féconde créativité de l'auteur, son habileté à trouver les mots, sa vivacité, son imagination débordante, etc.

Et après ?

*4 (la grande femme)
Une femme grande, elle a besoin
de ses deux mains
pour me cacher ses deux profils*

27 (*écrit sur du bois de cageot*)
Vers la fin de l'été
le soleil pue
à la longue.

A l'opposé de cette frénésie poétique, peut-être incompatible avec l'art du haïku, l'éditrice Françoise Favretto prend tout son temps. Elle réalise des livres uniques « dont la présentation est différente pour chaque exemplaire. Ils sont cousus ou attachés à la main, imprimés de couleurs différentes, sous couvertures de couleurs variées... ».



Un livre d'art patiemment composés pour 32 tercets vite faits!

❁ Le Paulownia en fleurs

de Schummei Kojima

Ed. Clea, 2010
Format 13X18 cm
154 pages
ISBN 978-2-913835-96-2
20.00€



Le préfacier Shôshi Matsubayashi explique : « Il ne s'agit cependant pas des chants simples de la nature, mais d'une expérience enrichie par l'enfance, les contacts européens franchissant au loin la culture personnelle. »

Et l'auteur d'ajouter : « Ce recueil de mes haïkus réunit toutes mes sensibilités, toutes mes pensées et toutes mes prières. En d'autres mots, ces courts poèmes sont donnés comme des chants, sanctifications et des psaumes après mes longues recherches.

D'après mon maître Jouve, seule cette question m'importe : comment peut-on vaincre la mort ?

J'espère que ce recueil suggérera une nouvelle voie au haïku contemporain. »

rythme, division du recueil en saisons) et de la modernité.

*Une fleur blanche
parasite
le vieux cerisier*

Schummei Kojima est un poète qui a consacré sa vie à la littérature française. Après une thèse de maîtrise (en 1960) 'La poétique de Paul Valéry', il n'a cessé de traduire en japonais des œuvres françaises : « Ses traductions d'Henri Michaux en japonais ont connu le succès d'un best-seller. Pierre-Jean Jouve, connu au Japon grâce à lui, enrichit son inspiration. »

*L'automne à Paris
on a cherché en vain
les cris du grillon*

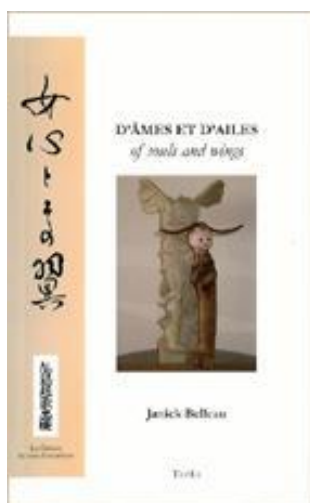
Aussi Schummei Kojima nous offre une palette de haïkus où se mêlent les cultures.

*Ce soir-ci
une rainette chante
sur la cime de l'arbre*

*Je voudrais faire l'offrande
les lespedeza couchés en fleurs
à Norma Jeane*

❀ D'âmes et d'ailes

de Janick Belleau



Ed. du tanka francophone, 2010
www.revue-tanka-francophone.com
Format 13,5X21,5 cm
154 pages
ISBN 978-2-9810770-5-9
20.00 CAD

Je ne demanderai pas son âge à Janick Belleau. On ne demande pas son âge à une femme... mais ses poèmes trahissent le goût amer d'une personne qui, le temps du travail s'étant arrêté, se retourne pour regarder le fil de sa vie...

*Brouillard
le cri des oies
sur le quai
je questionne
ma propre agitation*

Entre culture et nature, la première partie de cet ouvrage, donne le ton : Farinelli, Yoko, Maria Chapdelaine, Voltaire et bien d'autres hantent ses pensées.

*Main tremblante
mon amie boit un kir royal
après le jour –
je pense à Katharine Hepburn
leur étrange ressemblance*

La nature se révèle une heureuse échappatoire, et c'est en elle que Janick Belleau semble trouver la quiétude.

*Face au courant
sur le pédalo
elle lâche prise
allant au gré du vent
libellule sur un genou*

Dans *Feu ardent*, une émouvante déclaration d'amour, elle aimerait que la saison soit éternelle auprès de son aimée. Mais les voyages les séparent, et, solitaire, la mélancolie l'emporte à nouveau.

*Tôkyô –
sous un tunnel de pins
un vélo tandem
mais sans toi pour partager
les sanctuaires-jardins*

La marche vers l'hiver confirme ce rythme : un pas à gauche, mélancolie, un pas à droite, regrets d'amour...

*Dans la pénombre
senteur de lavande
après l'amour
caressant tes cheveux gris
mes larmes soudain...*

Racines est dédié à son père décédé. Janick, toujours empreinte de triste nostalgie, nous y dévoile une partie de sa vie. Elle dénude son âme, sans maniérisme, et nous laisse

entrevoir les sentiments qui l'agitent.

*Mercredi des Cendres
sa mère trouvée dans sa chambre
arrêt du cœur...
je n'aime pas la mienne
pourtant je la pleurerai*

Dans *Solitaire*, le passé la hante toujours...

*Nuit de novembre
préparant un bain de vapeur
pour oublier le temps –
la maison vide d'échos
sauf ceux du passé*

... et le seul avenir qu'elle entrevoit reste *le dernier sommeil*. La mort rôde. Un papillon gisant dans le puits est prétexte à évoquer la crémation. Elle reste prisonnière de ses douloureuses pensées.

*L'année prend fin :
arbres tremblants à l'Ouest
flocons de neige à l'Est
lisant des "Poèmes d'adieu"
saurai-je écrire le mien ?*

L'Outre-Ciel serait-il sa seule issue ? Pouvoir rencontrer là-haut les poétesses japonaises qu'elle admire ici la libérera-t-elle des souffrances d'ici-bas ?

*A Kyôto
rendant visite
aux poétesses de waka –
se souviendra-t-on de moi
dans mille printemps ?*

Reste que l'amour est toujours fort et la raccroche à la vie.

Un livre émouvant, tendre, sensible, qui ne laisse pas indemne !

Compété d'une étude approfondie 'Du tanka féminin depuis le IX^{ème} siècle'.

Ce livre a reçu le prix Canada-Japon 2010

(voir la rubrique actualités ci-dessous).

En décernant le Prix à Mme Belleau, les membres du jury ont déclaré : « Sur les traces des poétesses japonaises disparues, les tankas de Janick Belleau errent parmi jardins et saisons, tendresse et révolte,

faisant écho à l'angoisse millénaire ressentie face à la mort et à sa complice, l'oubli. Talentueuse, elle agence les mots avec délicatesse et offre aux lecteurs et aux lectrices un ouvrage d'une grande qualité. »
Toutes nos félicitations à l'auteure.

❀ Haïku International n° 90

Ed. Haiku International Association
Agrafé, 40 pages
Prix : 1000¥
www.haiku-hia.com

Quatre haïkus publiés en français :

*Glissant la limace
laisse un chemin de mucus :
un peu de son âme.*
Georges Friedenkraft



*Le ru qui serpente
dans ses rives de cresson
se fie à la pente*
Jacques Ferlay

*du riz sauvage
sur la rivière amazone
des hérons blancs*
Janick Belleau

*A chaque explosion
Du feu d'artifice, Le bébé
Fait caca*
Seegan Mabesoone

❀ Bashô s'abacho

de Patrick Blanche

Ed. du Bon Pied, 2010
Format 7X21 cm
32 pages
ISBN 978-2-918916-03-1
9.50 € (port compris)

En patois du Nord.
A l'automne de l'âge, quand les jours se font plus courts et que dans les maisons on allume les feux, reviennent à la mémoire les souvenirs de l'enfance.

Il n'y a pas si longtemps, l'inspiration m'est venue de jeter sur le papier une suite de tableautins sous forme de haïkus, composés dans ma langue natale, le patois du Bassin de la Sambre, la langue parlée par mon grand-père, originaire du Borinage, qui habitait un village du Nord, près de Maubeuge et de son fameux clair de lune.



Un ou deux ans après l'écriture de ces tercets, j'en faisais une adaptation dans ce qu'on appelle 'le bon français'. J'étais inspiré, la transcription des poèmes fut achevée sur la journée. Non pas une traduction fidèle, mot à mot du patois, mais plutôt un poème parallèle, sur le même thème, pour ne pas tuer la flamme poétique de la langue natale.

Je finis par trouver une amie éditrice qui accepta de publier la plaquette ; je l'illustrai de deux dessins, un enfant offrant une pomme et la paire de sabots de mon défunt grand-père. Et ce matin de brume, j'écris cette petite note pour l'annoncer aux amateurs – à tous ceux qui aiment déguster le fromage de Maroilles avec un bon verre de bière du Diable (la 'Duvel') !

'Bashô s'abacho' – Traduit des jours d'enfance aux Editions du Bon Pied. Tirage limité à 60 exemplaires.

En patois du Nord le verbe « s'abachie » à l'imparfait de la troisième personne du singulier, se dit : s'abacho, et signifie : s'inclinait, se baissait. Attitude d'humilité du grand poète japonais attentif aux mille créatures de la grande Nature. Un des recueils qui me tient le plus à cœur.

L'gardin din l'berdouille,
eul bouchet d'moré dzous l'pleuv
din l'voil eud porets

Mot à mot : Le jardin dans la boue / la bêche restée sous la pluie / dans la rangée de poireaux.

Ainsi adapté :

Le jardin boueux
Une bêche sous la pluie
entre les poireaux.

Bonne fin d'automne

Patrick Blanche

Envoi du recueil à réception du chèque.

Commande à envoyer à :

Editions du Bon Pied, 4 place Jules Laurent, 26110 Nyons



de Dominique Chipot

Ed. Les Adex, 2010

www.lesadex.com

Format 10X21 cm

16 pages

ISBN 978-2-35881-014-2

5€ TTC (port France compris)

Les trios sont de brefs poèmes, pas exclusivement des haïkus, associés par trois.

Jean-Pierre Hanniet, à l'origine de cette collection, les présente ainsi : « Autour d'un titre clair, Trois fois trois vers, quelques césures, le rythme formel du haïku, pour suggérer ce qu'une longue tradition japonaise qui n'est pas la nôtre sait dire en trois lignes et mille règles, pour suggérer aussi d'intimes convictions... »

Ce recueil est divisé en 13 saisons.

Saison 1		
mes lèvres rougies au vermillon de ta bouche - fraîcheur du matin		
	le repas s'étire - lire à la table voisine d'impatients désirs	
		mon corps assoupi - réelles ou imaginaires ces mains délicates ?

Pour commander : <http://www.lesadex.com/trios/dc.htm>

Collectif

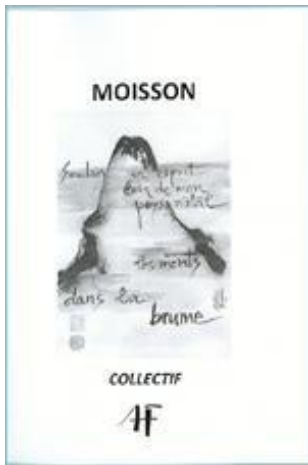
Ed. AFH, 2010

ISSN 1763-5012

4€ le n°, 30€ l'abonnement France

Probablement en raison de sa population vieillissante, la France se tourne de plus en plus vers son passé. Nous ne comptons plus les rétrospectives, les compilations nostalgiques, les documentaires historiques, etc.

L'AFH n'échappe pas à cette mode en accompagnant ce trimestre la revue *Gong* d'un florilège de coups de cœur déjà publiés.



*Longtemps sur les cuisses
la chaleur de mon chat
après son départ*
Patrick Somprou

*motard renversé
pour son dernier souffle
un parfum de glycine*
Michel Duflo

*Fidèle à son poste
du lundi au vendredi
le mendiant du métro*
Pierre Cadieu

On s'étonnera de constater que la deuxième équipe de l'AFH n'a opéré ses choix que sur les trois dernières années, ignorant d'un revers de main tous¹ les coups de cœur publiés par la première équipe de 2003 à 2006.

L'auteure, Danièle Duteil, se justifie ainsi : « Enseignante, j'ai pris l'habitude de faire un bilan annuel de mes activités. Désireuse de me retirer de l'AFH, ce recueil est en quelque sorte le 'bilan' de mes trois années passées au comité de sélection de Gong. »

*1. Le principe éditorial des coups de cœur a été instauré dès le départ
par l'équipe fondatrice de la revue Gong.*

❁ Gong n° 29



Ed. AFH, 2010

Format A5

74 pages

ISSN 1763-8445

5€ le n°, 30€ l'abonnement France

Un intéressant dossier consacré au tanka suivi d'une présentation de Gerd Börner, haïkiste allemand aux écrits particulièrement émouvants.

*Grand-mère !
A nouveau quelqu'un s'en va
avec ton sourire*

*Sur le bras
des taches de vieillesse
entre les nombres**

* tatouages de camp de concentration

*Heures de visite
entre les lèvres
vere de sécurité*

Et, parmi les moissons, je retiens ces deux haïkus :

*Chantier de banlieue –
Le corbeau sur le piquet
Semble résigné.*
Lucien Guignabel

*à cloche-pied
dans la cour de l'école
toucher le ciel*
Céline Lajoie

❁ Gong hors série n°7

Ed. AFH, 2010

Format A5

74 pages

ISSN 1960-9825

3€ le n°, 30€ l'abonnement France



Rituel d'automne, le concours annuel de l'AFH et la publication des "meilleurs" textes dans un n° spécial de Gong.

Cette année beaucoup plus de senryûs que de haïkus !

Parmi mes textes préférés, je citerai les suivants :

Thème 'en marchant' :

*à pas lent
ce vieillard dépassé
par les fourmis*
Diane Lemieux

*chemin de Saint-Jacques –
ah s'il pouvait guérir
mes ampoules aux pieds*
Michel Duflo

Thème libre :

*mort de mon père –
sur le cintre son pull-over
pas tout à fait sec*
Michel Duflo

*jour des visites
derrière la fenêtre
leurs regards*
Danièle Duteil

Seul l'un d'eux a reçu un prix. Preuve que le classement à un concours dépend avant tout des membres du jury.

❁ **Bourgeons d'hiver emplis de vie**

de Makoto Kemmoku

Format 15X21 cm

110 pages

25.00 €

Annonce de l'auteur :

205 haïkus qui parurent dans la revue Ashibi de 2004 à 2010.



*L'air de la rosée –
Je viens de quitter
un ami étranger*

« Une sorte de journal tenu surtout pour soi-même – toujours ce même ancien moi, toujours cette conception inchangée – mais, ah, toujours aussi ce désir de partage... »

Puissent ces quelques poèmes aider à partager ce trois fois rien, cette lumière si légère, qui au-delà de toutes les frontières, palpite au cœur du haïku. »

*Les cerisiers
pourraient fleurir
le temps de ma toux*

A commander à Association pour la promotion du haïku, 14 rue Molière, 54280 Seichamps

De Xavier Jacob

Ed. David, 2010

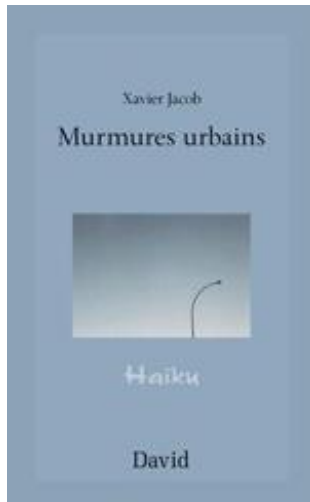
www.editionsdavid.com

Format 17,8 x 10,8 cm

84 pages

ISBN : 978-2-89597-149-8

12,95 \$



Tout commence par un tourbillon de feuilles sur l'asphalte
afin de confirmer l'ambiance suggérée par le titre.

*sur l'asphalte
le fragile tourbillon
des feuilles rouges*

Nous voici en ville. L'automne est là. Les feuilles bruissent,
collent aux chaussures ou volent avec les premiers flocons.
La tiédeur des intérieurs ne parvient pourtant pas à retenir
l'auteur. Il préfère flâner dans les rues, les ruelles, les parcs.

*nuit de grand vent
pour observer la lune
ralentir le pas*

Il regarde les gens, la nature. Même si celle-ci n'est pas celle
de là-bas, des grands espaces qui couvrent son pays. Il ne
voit que pigeons, épagneuls, moineaux... Qu'importe, il
invente d'imposants carnassiers :

*tempête de neige
les voitures transformées
en ours polaires*

Et quand le printemps arrive, il voit une rivière là où il n'y a
qu'un parc :

*18 mars
la patinoire du parc
devenue rivière*

Magie des mots qui trahissent les sentiments profonds de
l'auteur qui « a de plus en plus l'impression de perdre le réel
de vue, dans un univers poussiéreux de bouquins et de
vaine érudition ». Alors, l'été venu, il part sur les sentiers
dans les prés ou les boisés.

*chemin de forêt
empalé sur la pousse
le gant troué*

Mais la vie au grand air ne dure qu'un temps, trop court, et
la ville révèle à son retour son triste visage : voleurs,
bouchons, indifférence...

*rue déserte
la bourrasque anime
la vieille poussière*

Au fil de l'année qui passe, Xavier Jacob a réussi à faire
partager des instants d'une rare richesse car tout à fait
insignifiants.

Même si certains haïkus trahissent l'influence certaine des
Maîtres japonais, l'auteur prouve, avec ce premier recueil à
24 ans, que la relève est assurée.

❁ L'ABC du TAO

de Jacques E. Deschamps

Ed. Grancher, 2010

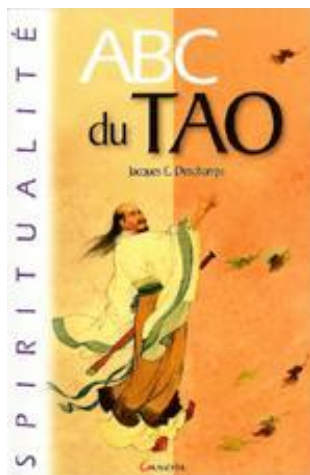
www.grancher.com

Format 142 x 215 mm

192 pages

ISBN 9782733911099

16.00 €



L'auteur précise, dans le prologue : « Comprendre Tao est impossible [...] le lecteur, au lieu de s'enfermer lui-même dans sa sphère intellectuelle, doit faire l'effort de découvrir par son seul senti l'immense forêt de la simplicité que soustrait à nos yeux l'arbre dérisoire de l'intelligence. »

Alors pourquoi ce livre ? Pour emprunter le chemin, sans carte et sans boussole, mais sans être désorienter pour autant.

Dans un langage simple et fluide, J. E. Deschamps nous invite à faire connaissance avec les points essentiels du Tao : les mots du Tao (Qi, Yin & Yang, Tao, Te, King), les trois sages du Tao (Lao Tseu, Tchouang Tseu et Lie Tseu), les grands thèmes du Tao (l'impermanence, l'interne, l'unité, le non-agir, l'intelligence), la méditation (le vide, la méditation thématique).

Des explications qui permettent de mieux percevoir, petit à petit, pourquoi « l'argile est employé à façonner les vases mais c'est du vide interne que dépend leur usage » (Lao-Tseu).

L'originalité de ce livre est certainement dans sa seconde partie. Après nous avoir mené vers la compréhension du Tao, l'auteur nous invite à nous laisser porter par les paroles des sages (essentiellement Lao Tseu). Dans 'le Tao vu par

les Sages', il commente une vingtaine de textes qui « lui semblent le mieux à même d'illustrer le tao pour un lecteur actuel. » Les commentaires étant « de telle manière que chacun puisse trouver son propre chemin sans se perdre dans le dédale des analyses car le propos du sage est d'*éclairer sans éblouir* (*Tao Te King*, 58) », voici une sorte de décodeur utile et efficace.

❁ La lune sur l'épaule

sous la direction de Francine Chicoine

Ed. David, 2010

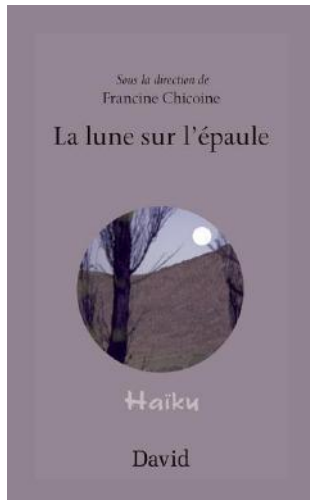
www.editionsdavid.com

ISBN : 978-2-89597-153-5

Format 17,8 x 10,8 cm

154 pages

14,95 \$



Sept femmes empruntent la voie du haïku pour aborder des sujets qui les font vibrer, des sujets qui rejoignent leurs intérêts ou leurs préoccupations. Le haïku se fait tantôt chercheur de beauté, de poésie et de premier regard, tantôt témoin d'instantanés de voyage, du quotidien d'un couple, de la fuite du temps ou d'événements d'actualité.

On y dit ce qui bouge, ce qui surprend, ce qui marque, ce qui se déroule alentour et partout dans le monde. En cela, *La lune sur l'épaule* ressemble à la vie.

Collectif réunissant les textes de :



Hélène Bouchard



France Cayouette



Claire Du Sablon



Hélène Leclerc



Carmen Leblanc



Joanne Morency



Louise Verrette

Informez nous !

Editeurs, auteurs, responsables de revues, de concours, d'expositions ou de manifestations diverses sur le haïku, pensez à informer *Ploc j* (promohaiku AT orange.fr) avant le 10 de chaque mois.

Ploc j la lettre du haïku, diffusée à plus de 1100 lecteurs par l'association pour la promotion du haïku, publiera vos annonces.



Directeur de publication : Dominique Chipot

Si vous ne voulez plus recevoir cette lettre d'information, adressez nous un courriel.

Dépôt légal Novembre 2010
ISSN 2101-8103



Avant d'imprimer, pensez à l'environnement